

Juin 1945

J'ai fait allusion, il y a quelques semaines, aux initiales de « Nacht und Nebel » – nuit et brume – qui, dans les camps de représailles, vouaient une catégorie de garçons à servir de cobayes pour les recherches scientifiques. Sous ce signe, les infortunés étaient « taillables à merci »... Un correspondant anonyme m'apprend (peut-être étais-je seul à l'ignorer ? ) que « Nacht und Nebel » sont, dans *l'Or du Rhin* de Wagner, les premiers mots de l'incantation par laquelle Alberich, revêtu du heaume, avait le pouvoir de disparaître, et une colonne de brume se substituait à lui : « A Buchenwald, ajoute mon aimable correspondant, on se chargeait de réaliser l'incantation. »

Ces Allemands ne finiront jamais de nous surprendre. Ce n'est point tant leur cruauté qui étonne, bien qu'elle dépasse toute mesure. Mais, enfin, la cruauté est la chose du monde la mieux partagée ; tous les peuples ont leur manière d'être féroces : ici, on brûle avec plus d'art qu'ailleurs et là on lynche mieux que personne. Il existe des spécialités de supplices, un style particulier à chaque nation. Mais les Allemands l'emportent sur nous tous par la méthode appliquée au meurtre en série, et singulièrement à la destruction d'une race entière, par la recherche du rendement scientifique des supplices, par la rationalisation du crime, par une certaine manière d'allier l'assouvissement du sadique à l'expérimentation du chercheur. Oui, cela personne au monde ne l'ignore plus et leur prééminence ne saurait être désormais mise en cause. Il n'empêche que, pour moi du moins, l'origine wagnérienne de « Nacht und Nebel » ouvre une perspective nouvelle sur l'abîme allemand, et donc sur l'abîme humain, car enfin les Allemands sont des hommes.

J'avais toujours cru qu'il y avait dans l'artiste, dans le poète surtout et dans le musicien, dans tout homme digne de les comprendre, une pureté

intacte, si coupables qu'ils aient pu être, et sous l'amas des péchés accumulés au long d'une vie, et des actes les plus tristes, comme une enfance secrète et préservée. Les souillures d'un Baudelaire, d'un Verlaine, d'un Rimbaud sont recouvertes par cette nuit de l'inspiration, par cette brume du songe : « Nacht und Nebel »... Ces ténèbres et cette brume, on dirait aussi qu'elles les purifient.

Je sais un ami de Mozart qui, durant ces quatre années d'abomination, ne put écouter un seul des disques qui naguère l'aidaient à vivre, tant lui paraissait infranchissable l'abîme creusé entre une musique céleste et une époque vouée au meurtre. A ses yeux, l'art divin n'avait plus rien de commun avec la vie criminelle. Or voici que pour les Allemands, au contraire, durant ces mêmes années, la musique et la poésie inspiraient le crime. Wagner sortait de sa tombe pour collaborer avec le bourreau et le cri de la victime égorgée devenait une note de la symphonie.

Signe entre mille autres de la totale subversion de l'esprit allemand. Et je songe : comment traiter cet étrange et monstrueux malade ? Quelle sera notre réaction devant lui ? Abel, que vas-tu faire de ton frère Caïn ? C'est sur notre attitude personnelle que je m'interroge, sur la manière dont chacun de nous envisagera pour son propre compte le problème germanique ; car pour ce qui est des grands empires victorieux et de leur politique à l'égard des vaincus... Espérons qu'ils ne se retrancheront pas sur leur zone respective, uniquement soucieux de l'utiliser, de s'y fortifier, Dieu sait avec quelles arrière-pensées ! S'il en devait être ainsi, un triste éclat de rire s'élèverait des ténèbres et de la brume – « Nacht und Nebel » – qui ensevelissent l'Allemagne détruite, et une voix, celle de Hitler peut-être, ou celle de l'éternel Ennemi des hommes, nous crierait : « Tout de même, j'ai réussi ! »